

LES FRONTIÈRES À L'OUEST DES BALKANS DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

À la veille de la Grande Guerre, la situation dans la péninsule des Balkans est complexe. Dans le courant du XIX^e siècle, la Serbie et le Monténégro se sont libérés de la domination turque et ont proclamé leur indépendance, tandis que le reste de la population du sud des Balkans (Croates, Slovènes, mais également des Serbes) vivait sous le joug de l'Empire austro-hongrois. Ces derniers se voyaient comme les trois « tribus » de la « trinité » de la nation yougoslave (*serbo-croate = Slaves du Sud).

INTRODUCTION

En 1908, Vienne annexe l'ancien territoire ottoman de la Bosnie-Herzégovine, événement qui provoque une crise majeure, principalement en Serbie. Durant les guerres des Balkans (1912/13), la Serbie et le Monténégro libèrent de vastes territoires dans cette région. Reconnus par le Traité de Londres de 1913, ils comprennent la Macédoine du Vardar, le Kosovo-et-Métochie et Sandžak (qui formaient alors la Serbie médiévale, avant de subir l'occupation de l'Empire ottoman).

Mais l'Autriche-Hongrie considère avec méfiance l'essor économique et militaire de la Serbie. La puissante Serbie représente une menace sérieuse à la politique expansionniste de la Double Monarchie (*Drang nach Osten*). En effet, elle exerce son influence sur la population slave du Sud de

la monarchie austro-hongroise, ce qui renforce vraisemblablement leur identité nationale ; pire encore, les Yougoslaves se rassemblent autour de ce pays (*le Piémont des Balkans*).

LA GUERRE

En 1914 à Sarajevo (Bosnie), l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, héritier de l'Empire austro-hongrois, par le Serbe de Bosnie Gavrilo Princip, est l'élément déclencheur en Europe la Première Guerre mondiale, Vienne trouvant enfin un prétexte pour détruire une bonne fois pour toutes la Serbie.

Par conséquent, le gouvernement serbe révèle officiellement son objectif : « se battre pour la libération et l'unification de tous nos frères opprimés, Serbes, Croates et Slovènes ». Au com-

mencement, l'armée serbe se montre victorieuse, mais au cours de l'année 1915, elle est anéantie par les puissances centrales qui s'avèrent bien plus puissantes. Pour éviter la capitulation durant l'hiver 1915/16, le gouvernement serbe, le roi, l'armée et les civils battent en retraite vers le sud (entraînant des dizaines de milliers de morts). Pendant ce temps, le Monténégro capitule, et le roi Nicolas I^{er} quitte le pays, rapidement envahi par l'Empire austro-hongrois.

Également occupés par l'ennemi central, les territoires serbes sont divisés en deux zones : la partie ouest tombe entre les mains de l'Autriche-Hongrie, tandis que la Bulgarie scinde la partie est du pays en deux régions, la Moravie et la Macédoine.

Le gouvernement serbe en exil s'installe sur l'île de Corfou en mer

Les lignes qui dessinaient les limites de l'ancien royaume en 1913. ↓



lonienne, où il accepte, en concertation avec les délégués des Slaves du Sud de la monarchie, de s'unir avec le royaume de Serbie, et d'ainsi former un nouvel état sous l'égide de la dynastie royale serbe. L'accord est conclu à la hâte lorsque l'Italie entre en guerre du côté des Alliés (l'Entente) après la signature dans le plus grand secret le Pacte de Londres (1915), qui lui promet la côte est de l'Adriatique, c.-à-d. le littoral occupé par les Yougoslaves (l'Istrie, la plupart des îles, la Dalmatie et la ville de Rijeka). Deux choix s'offrent aux Yougoslaves : rejoindre le futur état slave ou être disséminés entre l'Italie, la Serbie, l'Autriche et la Hongrie.

En 1918, l'armée serbe et les forces françaises viennent à bout des Empires centraux et libèrent les territoires du royaume de Serbie, du Monténégro et de l'ancienne terre domaniale de l'Autriche, Voïvodine (regroupant les régions de Banat, Bačka, Baranja et Syrmie).

À la fin de la guerre, la Serbie est donc victorieuse, mais compte aussi de cuisants revers. Après la dissolution de l'Autriche-Hongrie, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes est proclamé à Zagreb (Croatie) à la fin du mois d'octobre. Celui-ci compte la majorité des territoires yougoslaves de l'ancien Empire, des régions slovènes (Gorizia, Carniole, Styrie, Carinthie), la Slavonie, l'Istrie, la Dalmatie, la ville de Rijeka, la Syrmie et la Bosnie-Herzégovine, ancien condominium austro-hongrois. Uniquement reconnu par la Serbie, cet état provisoire voit ses frontières contestées par les pays voisins. Il est démantelé après seulement un mois.

Après de longues négociations à

Genève concernant le processus d'unification et le régime du futur État, la province de Voïvodine et le Monténégro décident à la fin du mois de novembre de s'unir avec la Serbie ; le parlement monténégrin détrône ainsi leur roi Nicolas I^{er}.

L'anarchie et la révolte des paysans, qui secouaient les anciennes provinces impériales, permettent aux Italiens de s'emparer plus facilement des territoires promis (l'Istrie, une partie de la Dalmatie et les îles de l'Adriatique). Cette progression de l'occupation accélère l'union avec la Serbie.

LA FORMATION ET LES FRONTIÈRES DU ROYAUME DES SERBES, CROATES ET SLOVÈNES.

À la fin de la Grande Guerre, les Balkans subissent d'importants changements. La dissolution de la Double Monarchie ouvre la porte à la tant attendue unification des Slaves du Sud. Le 1^{er} décembre 1918 à Belgrade (Serbie), le prince régent Alexandre Karađorđević, qui deviendra roi plus tard, proclame la fusion du royaume de Serbie (auquel ont été annexés la province de Voïvodine et le Monténégro) avec l'État des Slovènes, Croates et Serbes. Le nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes, rebaptisé plus tard Yougoslavie, voit ainsi le jour. Par ailleurs, deux états – la Serbie et le Monténégro – sont dissous, et leur indépendance sacrifiée pour la cause. La Serbie parvient à rassembler tous les Slaves du Sud, mais aussi tous les Serbes des Balkans.

Ce nouvel état est reconnu internationalement par une clause du

traité de Versailles. Le royaume des Serbes, Croates et Slovènes a alors des frontières communes avec l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce et l'Albanie, et est longé par l'Adriatique. Dès sa création, cet état est touché par des différends territoriaux avec pratiquement tous les pays limitrophes. La majeure partie des frontières sont consignées dans le traité de Versailles, puis dans des accords de paix distincts (1919/20). Résultat d'un plébiscite, la province de Carinthie est rattachée à l'Autriche. La Bulgarie concède quatre régions militaires stratégiques, alors que Banat est divisé entre la Roumanie et le royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Les différends territoriaux avec l'Italie sont réglés avec le *traité de Rapallo* (1920) : l'Italie obtient Gorizia, Gradiška, une partie de la Carniole, l'Istrie, Zadar et quelques îles – environ 10.000 km²–, soit une population d'un demi-million de Slovènes et de Croates. La ville de Rijeka est déclarée *État libre de Fiume*. ■

Milan Kovačević

Traduit de l'anglais par Elan Translate

Milan Kovačević est né en 1980 à Belgrade, en République de Serbie. Il est titulaire d'une maîtrise en histoire (histoire du monde et histoire des Balkans) à la Faculté de philosophie à l'Université de Belgrade et obtient la bourse du premier « *Dresden Summer - International Academy for the Arts* », organisée par la *Staatliche Kunst-sammlungen Dresden* en août 2010.

Les minorités ethniques dans la Deuxième République de Pologne

— Au cours de trois rubriques « Réflexion » successives, nous analyserons et nous commenterons l'histoire très mouvementée de la Pologne. La rubrique « Réflexion », qui peut être traitée cette année avec la rubrique « Interrogation », partira du contexte (historico-) géographique pour aborder des questions morales. Bien qu'une base théorique s'impose pour connaître le sujet, elle sera organisée avec simplicité, principalement sur base de cartes éclairantes et d'un système à points.

PROLOGUE : LES PARTITIONS DE LA POLOGNE

- 1763 – La République de Pologne-Lituanie est un état vassal dépendant de la Russie. Le roi de Pologne tente d'introduire des réformes
- 1772 – **Première partition de la Pologne** : de grandes parties de la République sont réparties entre la Russie, la Prusse et l'Autriche
- 1792 – Le roi de Pologne crée une monarchie constitutionnelle
- 1793 – **Deuxième partition de la Pologne** : La Prusse et la Russie annexent des territoires polonais
- 1794 – Révolte polonaise contre les puissances étrangères, écrasée par l'armée russe
- 1795 – **Troisième partition de la Pologne** : La totalité de la Pologne est démembrée et disparaît de la carte d'Europe...

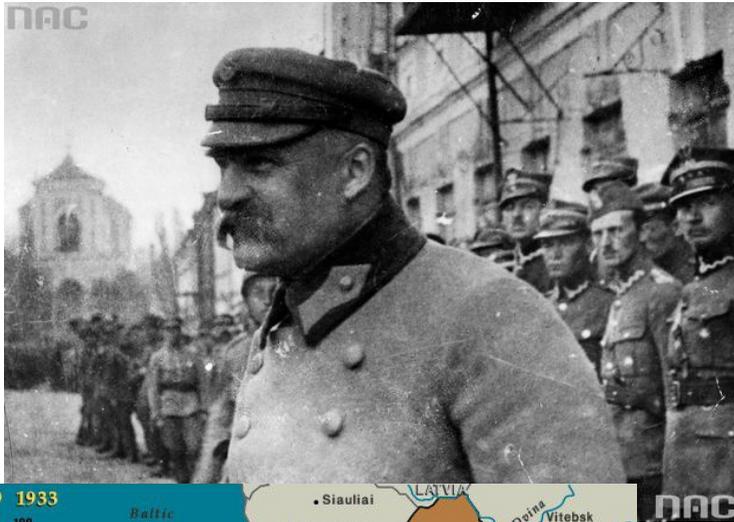
LE DUCHÉ DE VARSOVIE, UN ÉTAT VASSAL DE LA FRANCE

- Les Polonais (pour rappel, l'État polonais n'existe plus) combattent les Russes aux côtés de Napoléon.



↑ En à peine 23 ans, la Pologne est démembrée entre les puissances voisines et finit par disparaître de la carte.

← Le général polonais Dąbrowski s'est battu aux côtés de la France contre la Russie. L'hymne national polonais actuel porte d'ailleurs son nom.



Le maréchal polonais Józef Piłsudski proclame en 1918 l'indépendance de la Deuxième République.



L'hymne national polonais en parle :
 « Jeszcze Polska nie zginęła, kiedy my żyjemy... » (« La Pologne n'a pas encore disparu, tant que nous vivons. »)

- 1807 (à 1813) – Le Duché de Varsovie est un État vassal éphémère de la France, qui disparaîtra avec Napoléon.

JÓZEF PIŁSUDSKI, LE PÈRE DE LA DEUXIÈME RÉPUBLIQUE

- 1914 – Les Polonais combattent les Russes aux côtés de l'Empire allemand
- 11 novembre 1918 – Józef Piłsudski, militaire et futur homme d'État, proclame l'indépendance de la Pologne
- 1919 à 1921 – Guerre russo-polonaise, avec une grande victoire de la Pologne à Varsovie en août 1920
- 1923 – 1926 – Période de grande instabilité politique...
- 1926 – Coup d'État fomenté par Piłsudski (période Sanacja) Il gouverne en despote éclairé et souhaite que la minorité juive (environ 10 % de la population) soit intégrée, mais pas assimilée.
- 1935 – Décès de Piłsudski
- 1935 à 1939 – La Pologne est dirigée par le nationaliste Dmowski.

Johan Puttemans

Coordinateur pédagogique
 ASBL Mémoire d'Auschwitz
 Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard



La Deuxième République de Pologne. Les minorités ethniques (par exemple, les Ukrainiens, les Biélorusses, les Allemands et les Juifs) ne pouvaient être assimilées aux Polonais « ethniques ».

réflexions éthiques

- (tâche) Informez-vous sur les termes « ethnicité » et « nationalité ».
- Que signifient-ils pour vous ? Discutez-en éventuellement en groupe.
- (débat de classe interdisciplinaire) : thème : « Il existe une différence entre ethnicité et nationalité dans la société moderne ! »

- formez 4 parties : le groupe des partisans, celui des opposants, le modérateur et le public.
- la mission (éventuellement à la maison) : chaque groupe de discussion cherche plusieurs arguments. Le débat dure maximum 20 minutes. Le modérateur dirige le débat ! Par exemple : chaque groupe présente en alternance un argument sur lequel l'autre groupe peut réagir. Le public peut éventuellement poser des questions à la fin.

Nom de l'élève _____
Classe _____

La fiche pédagogique de ce numéro peut être traitée en complément de la rubrique sur la Pologne.

Public cible : 3^e degré

Cours: histoire / géographie, sciences humaines

Heures de cours nécessaires : deux heures minimum

Conformément à l'article traitant des Balkans, l'étude de l'histoire de l'Allemagne (ou mieux : l'histoire allemande) peut s'avérer très intéressante et éclairante d'une perspective historique et géographique.

Indique les événements majeurs sur la ligne de temps ci-dessous.



Fais une recherche sur les personnages suivants : l'empereur Guillaume I, l'empereur Guillaume II, Bismarck, Hindenburg et Ludendorff.

Cherche une carte de l'Empire allemand et regarde quelle est son expansion maximale durant la Première Guerre mondiale.

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIRE

est une publication
trimestrielle de

l'ASBL Mémoire d'Auschwitz



www.auschwitz.be